



Les révolutions qui s'accomplissent dans l'Asie occidentale au sixième siècle avant notre ère, substituent à la domination de peuples scythiques (*Assyriens, Chaldéens, Lydiens*) celle de peuples aryens (*Mèdes et Perses*). Les Médes (dont le nom primitif était celui d'*Aryens*) (Hérodote, VII, 62), originaires des contrées voisines des sources de l'Oxus, avaient peu-

à peu, avec les Perses et d'autres peuples de même langue, le plateau qu'on commença alors à désigner sous le nom d'*Ariane* ou Iran. En 606, ils contribuèrent à la chute de Ninive. L'Asie occidentale fut alors partagée entre les Médes, les Chaldéens et les Lydiens (*caron n° 3*). Mais en 560, Cyrus, à la tête des populations guerrières des cantons montagneux de la Perse pro-

pre, substitua sa domination à celle des Médes; il conserva le royaume de Lydie, puis l'empire chaldéen, il étendit ses conquêtes au delà de l'Oxus; et, pour la première fois, de l'Inde à la mer Egée, l'Asie fut réunie sous un seul maître. L'empire des Perses grandit sous les premiers successeurs de Cyrus: Cambyses (529-522), Darius (521-485). C'est avec Darius qu'il attit-

gnit son apogée. Il embrasse alors une superficie égale à plus de la moitié de l'Europe, avec une population d'au moins 40 millions d'habitants. C'est ce moment que représente la carte. Mais Darius échoua dans une expédition en Scythie, et se heurta contre la Grèce. Ses armées avaient été arrêtées à Marathon (490), celles de Xerxès, son successeur, sont battues

dix ans après à Salamine. L'empire s'effaça dans cette lutte contre la Grèce qui, sous des formes diverses, se prolongea pendant un siècle et demi; il tomba sous les coups d'Alexandre, après avoir duré 230 ans (509-330). L'organisation de cet empire, assemblée de races hétérogènes, fut l'œuvre de Darius. Après avoir dompté les révoltes dont le récit est con-

signé dans l'inscription de *Béhistoun*, il procéda à un remaniement territorial, qui eut pour résultat l'institution de 20 satrapies (Hérodote, III, 86). La Perse, privilégiée et exempte d'impôts, n'y fut pas comprise. Les satrapes, gouverneurs, assistés d'une garnison perse, furent chargés de percevoir l'impôt et de contrôler l'administration des autorités indigènes. La Ci-

vilic et l'Arménie, celle-ci pour un temps, conservèrent leurs dynasties héréditaires. Le *Roi des rois* fixa sa résidence à Susa, où Darius fonda un palais, dont quelques fragments enrichissent notre musée du Louvre. *Persepolis* fut le lieu de sépulture de la dynastie. Les communications entre le pouvoir central et les provinces furent assurées par l'établissement de

courriers répartis par stations. De Susa à Sardes fut construite une voie dite *royale* que décrit Hérodote (V, 52). D'après le même historien (IV, 44) Darius chargea Scylax de Caryanda de descendre l'Indus; l'expédition aurait gagné, de là, le golfe arabique; il acheva le canal du Nil à la mer Rouge, entrepris par Néchao (II, 158).





Les anciens fixaient ordinairement la limite septentrionale de la Hellade au golfe d'Ambracie et au mont Olympe. Cependant le pays auquel appartenait primitivement ce nom était situé plus au nord, dans les environs de Dodone et de l'Achéloüs; là habitait un peuple appelé Hellène et qui, plus anciennement, se nommait Grec (Aristote, *Météorologie*, - 14). Le nom sui-

vit les Hellènes dans leurs migrations vers le sud. Il finit par désigner l'ensemble du monde grec; mais ce n'est que peu à peu qu'il se dépouilla de sa signification locale. À l'époque des guerres de Troie il n'y avait pas encore de nom générique (Thucydide, I, 3). On connaissait des peuples divers, parmi lesquels les plus célèbres étaient les Mycéniens dans

la Grèce centrale, les Achéens dans le Péloponnèse. Il y avait des villes: Arce, Orchomène des Mycéniens, Ialoe, Tiryns, Mycène, Amyclée, etc. On avait fait de grands travaux de dessèchement en Laconie et autour du lac Copalis. L'archéologie retrouve les traces de cette civilisation, qui paraissait ancienne aux Grecs de l'époque classique.

La période historique commence après les invasions Doriennes. Vers le douzième siècle avant notre ère se produisit un ébranlement général du nord au sud. Les invasions des Doriens, peuple voisin des Macédoniens (Hérodote, VIII, 43), et celles des Thessaliens venus d'Epire (Id. VII, 176), bouleversèrent les conditions géographiques de la Grèce. Les Thes-

Armand COLIN & Co, éditeurs.



saes s'établirent dans un pays qui s'appelait auparavant Éolide et qui prit alors le nom de Thessalie. Ils en chassèrent les Bœtiens qui s'établirent dans le pays appelé auparavant Cadmée (Thucydide, I, 12). Les Doriens, faisant une de leurs tribus dans l'ancienne Drypide, fondèrent dans le Péloponnèse les États d'Argos, de Sparte, de Messène et de Corinthe.

Les Achéens, de leur côté, chassèrent les Ioniens de la côte méridionale du golfe de Corinthe, s'y établirent à leur place. Les Éoliens s'établirent en Élide. — Le résultat de ces invasions et de ces mélanges fut la distinction de la race hellénique en trois groupes, Dorien, Ionien, Éolien. L'Asie s'était répandue sur la Grèce, avant

que la Grèce débordât sur l'Asie. Des cultes, des noms de lieux attestent la présence des Phéniciens sur plusieurs points de la côte orientale, tels que Cythère, Naxos, Salamine, etc. La plupart des îles de la mer Égée avaient été occupées par des Cariens et des Phéniciens (Thucydide, I, 8). Mais les déplacements qui bouleversèrent la Grèce eurent pour contre-

coup des émigrations au dehors. Les îles et les côtes occidentales de l'Asie Mineure furent alors hellénisées. Les Éoliens s'établirent à Lesbos et sur la côte qui lui fait face; les Ioniens à Chios, Samos, et sur la côte entre l'Hermos et le Méandre (centre religieux au Panionium); les Doriens à Rhodes et sur la côte méridionale (centre religieux au Triopium). — V. L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.